

COMMENT SAISIR UNE RELATION D'IMPOSSIBILITE? DEUX SOLUTIONS POUR UN MEME PROBLEME D'INTUITION (WITTGENSTEIN ET HUSSERL)*

ANTONIA SOULEZ

7, rue Charles-Fourier
Paris, 75013
FRANCE

antonia@univ-paris8.fr

Devant une relation d'incompatibilité entre couleurs, nous posons la question de savoir quelle solution le phénoménologue husserlien et le philosophe wittgensteinien de la grammaire apportent respectivement au problème que pose le vécu d'incompatibilité correspondant. Il est frappant de constater qu'à un même problème chacun répond par une conception différente du "grammatical". A l'encontre d'une troisième voie – en réalité ineffectuable et purement métaphorique – impliquant une soi-disant pénétration de lois d'essence, l'issue wittgensteinienne est celle de la saisie d'un a priori dans le langage, en bref une sorte d'intuition sémantique.

PORTEE CRITIQUE DE LA "RELATION INTERNE": LE PROBLEME DE L'INTUITION CATEGORIALE DE SIGNIFICATION

Quand Wittgenstein déclare, à l'encontre d'une certaine phénoménologie de l'intentionnalité, que l'intentionnant et l'intentionné se touchent dans le langage, c'est pour dire bien sûr qu'ils ne touchent pas,

* Je remercie Jocelyn Benoist de m'avoir donné l'occasion de présenter cet argument dans une conférence antérieure délivrée à Bruxelles et à paraître prochainement dans les Recherches Husserliennes. Le texte ici présenté le remanie et le développe.

© *Manuscrito*, 2000. Published by the Center for Logic, Epistemology and History of Science (CLE / UNICAMP), State University of Campinas. P.O. Box 6133, 13081-970 Campinas, SP, Brazil.

ni ne se rencontrent hors du langage. Mais que comprendre par ces expressions “se rencontrer”, “se toucher” etc...? Il veut dire qu’il n’y a pas de fusion hors du langage, dans la réalité hors langage, d’un certain ordre *a priori* de l’attente objective avec le phénomène de l’accomplissement ou du non-accomplissement d’un fait attendu. L’objectivité de l’attente chez Wittgenstein s’inscrit dans la nécessité de la relation interne. Elle n’est pas comme chez Husserl l’objectivité d’“objets” d’un “monde présent à la conscience comme horizon” (Husserl (1938), §33).

Pour cette raison, il ne correspond rien dans l’ordre phénoménal de “l’être tel et tel de l’objet” (l’être ainsi caractérisé de la chose) à quoi ce qui se trouve formellement articulé dans mon énoncé “S est P” [l’appartenance de l’ainsi caractérisé à la chose comme sujet] ferait strictement renvoi. Pour le dire avec les mots de Husserl lui-même, il ne nous est pas donné de *voir* l’objet visé “mis sous nos yeux, précisément dans ses formes catégoriales”, par cet acte remplissant qu’est “intuition” (6^e *Recherche Logique* § 45). Rien n’autorise chez Wittgenstein l’acte d’une quelconque intuition catégoriale de signification par laquelle je comprendrais d’un même “regard” intellectuel l’ordre catégorial présenté par mon énoncé en même temps que, du côté du corrélat de l’intuition, l’ordre phénoménal de l’état de choses correspondant. On comprend à partir de là que la compréhension wittgensteinienne se détourne complètement d’une saisie articulée à la “forme générale de l’être” dont la logique a selon Husserl à s’occuper. Précisons les raisons de cette discordance.

Le “remplissement” selon Wittgenstein opéré dans l’espace commun où se touchent l’attente et la réalité, n’est pas sans présupposer une corrélation d’ordre *a priori*. Pourtant Wittgenstein en écho à une critique plus argumentée que Schlick a formulée à l’encontre de Husserl, soutient dans une conversation “Anti-Husserl” notée par Waismann lors d’une de ces réunions de travail chez Schlick en 1929, que la thèse phénoménologique d’énoncés qui correspondraient à des jugements synthétiques et *a priori* est irrecevable. Prenons, dit

Wittgenstein, l'énoncé "un objet ne peut être à la fois rouge et vert", cela veut dire non pas que je n'ai jusqu'à maintenant jamais rien vu de tel dans l'expérience, mais que "rouge et vert *ne peuvent pas* occuper le même lieu". La question porte ici sur le sens de ce "peut" ou "ne peut pas". Le mot "peut" n'est pas un concept factuel mais un concept grammatical (logique). La négation de la négation de "p et non-p" n'est pas à traiter sur le même plan que la négation d'une proposition empirique.

"ANTI-HUSSERL" 1929

L'argument est le suivant : Supposons que l'énoncé en question soit un jugement synthétique mais que le mot "ne peut pas" ait un sens d'impossibilité logique. Comme un énoncé est la négation de sa négation, l'énoncé contraire doit aussi exister, à savoir l'énoncé que "rouge et vert peuvent occuper le même lieu". Or le contraire d'un énoncé synthétique est un énoncé encore synthétique. Il a donc, tout autant que sa négative, un sens en vertu duquel l'état de choses représenté peut se présenter, tandis que "peut" conserve le sens de possibilité logique comme "ne peut pas", le sens d'une impossibilité logique. Nous en arrivons alors à l'absurdité qu'une impossibilité logique est cependant "possible". Conclusion wittgensteinienne: "Que deux couleurs n'aillent pas ensemble en même temps et en un même lieu, cela doit forcément tenir à leur forme...".

On a affaire à un certain a priori, le mot "pouvoir, ne pas pouvoir". Et cela ne veut absolument pas dire que l'inférence puisse se faire non seulement formellement mais aussi matériellement. Le sens découle du sens et à cause de cela, *la forme de la forme*" (c'est du Schlick; mais il y a renvoi aux *Remarques Philosophiques* VIII, § 78); entendez : et non pas "du contenu". La règle d'or du philosophe viennois sera: mettre sous un "peut" métaphysique, un "peut" grammatical. L'issue choisie par Husserl est une troisième voie, celle qui correspond à une

opération propre à saisir un contenu de connaissance. Une saisie qui est un acte à caractère *apriori* que Husserl nomme le “vécu”. C’est ce que le Cercle de Vienne avec Wittgenstein ne pouvaient lui accorder. Tournons-nous un instant vers Husserl.

LA TROISIEME VOIE DU POINT DE VUE HUSSERLIEN

Le vécu est acte saisi dans le flux, notion d’immanence par laquelle Jean-Michel Salanskis (1998) fait commencer sa présentation de Husserl (1998, Belles Lettres). Le “vécu” *Erlebnis*, est une notion qui appartient au domaine de la vie. La conscience est “tissu des vécus psychiques dans l’unité du flux des vécus”, et possède un caractère d’impersonnalité en même temps que d’appartenance collective. Pour Husserl, il est possible d’accéder cognitivement à ce continu du flux des vécus. Le concept a prise sur le vécu. Ce point constituera en revanche un point d’attaque des philosophes analytiques. C’est en effet sur cette idée de saisie cognitive d’un contenu de vécu que les philosophes du Cercle de Vienne se séparent de la phénoménologie.

Carnap dans son *Aufbau* (1928) n’estime possible la description que moyennant des coupes opérées sur le “courant de conscience”, ce qui suppose qu’on ait d’abord pratiqué une méthode d’abstraction. Les “expériences élémentaires” résultant de ce prélèvement sont alors traitables formellement comme des unités inanalysables, mais discrètes, et dont on a retenu la forme d’ordre (ici l’influence de la *Gestalt-theorie*). Le point de vue constructionnel combine les “éléments” de Mach et la procédure russellienne.

Carnap précise que cette façon de voir les éléments des expériences ne doit pas conclure à poser le flux de conscience comme composé en réalité de tels éléments discrets, matériellement parlant (§ 67). Cette mise au point indique clairement que Carnap ne se prononce pas sur la conscience comme flux car dit-il, “tout état de conscience est une unité inanalysable”. Il n’en retient que ce qui ressort d’une analyse

de ce courant. Ainsi il ne dit pas le contraire de Husserl. C'est un problème de niveau d'opération. Le Husserl mentionné dans l'*Aufbau* n'est pas visé comme une cible dans une polémique. Carnap propose une méthode pour aborder formellement le donné une fois dépouillé de la subjectivité du vécu. C'est le "solipsisme méthodologique".

Pour le Cercle de Vienne, le parti de la saisie conceptuelle du vécu, possible pour Husserl, à même le flux, est un vœu pieux. Le philosophe ne fait là qu'une expérience de mutisme. Il croit dire alors qu'il rencontre de l'*inarticulé*. Wittgenstein juge vaine la quête de l'*inarticulé* qui guette toute démarche cherchant à ressaisir un phénomène à son premier commencement: le langage à peine séparé du phénomène, le mot tout contre chose, comme s'ils étaient bord à bord. Pour lui, c'est de la poésie, non de la philosophie, mais de la mauvaise poésie, celle d'artistes ratés. "Le phénoménologue parce qu'il s'est moins abandonné que le poète, est (alors) en manque d'expression" écrit Patrice Loraux (1993).

Mais Husserl a cru pouvoir à force d'analyse plier la forme du pur logique à celle de la phénoménalité comme si la forme qui réside en chacun pouvait s'intriquer, se fondre en une. Il s'est dit: "il ne faut jamais renoncer à l'analyse, quoiqu'elle ne vienne à bout de rien" (Op. cit., à propos de Husserl). L'*apriori* phénoménal qui fait l'objet d'une intuition, ce serait cela, le contenu inouï d'une troisième sorte de détermination par une troisième voie. Ce qui ouvrirait la troisième voie? Une corrélation entre l'objectité pensée et une forme d'aprioricité au coeur de la phénoménalité. Mais il n'y a pas de mot tout fait pour appréhender ce niveau. Il faut dès lors dégager pour y parvenir, désempiriciser la phénoménalité (contre l'empirisme) et solidairement intentionnaliser le vécu à caractère d'acte orienté vers un contenu de signification (plutôt que l'objet réellement visé). Telle est la solution que Husserl apporte au problème également wittgensteinien de la saisie d'une relation d'impossibilité telle que celle de deux couleurs comme le vert et le rouge au même lieu que nous allons examiner.

Ce serait tout ce qu'il faut mettre en place pour construire une troisième voie. Mais là, rien n'est tout prêt d'avance pour un "voir" qui ne se laisse ni démontrer ni déduire, dit Husserl, car pour arriver à saisir un "phénomène pur" distinct de ce qui se laisse appréhender à la surface empirique, réussir à saisir le donné d'aperception du vécu, il faut plus que seulement savoir, il faut savoir et voir, savoir-voir indissociablement. La troisième voie est celle, récusée par Wittgenstein et Schlick d'un "savoir-voir" donnés ensemble¹. Mais donnés comment? Par la "réduction", en vue de capturer l'essence, à savoir "l'élément identifiant décisif commun aux cas" (Salanskis (1998)) qui s'appréhende par variation eidétique.

A la suggestion de cette troisième voie ou possibilité, Wittgenstein répond: "...qu'on peut bien inventer des mots, mais je ne saurais me donner la moindre représentation de ce qu'ils recouvrent". Dans les termes de Wittgenstein, cela veut dire que l'intuition ne nous est d'aucune aide pour "opérer avec la phrase" en question. Il nous manque des règles de projection pour traduire en signes manipulables les "*Vorstellungsbilden*" qui accompagnent les processus qui se déroulent en moi quand je la lis. Ce point rejoint la critique de l'idée plus générale d'une saisie d'objet au sens de visée de contenu de signification comme phénomène articulé ayant lieu dans l'esprit. Rien n'est moins évident qu'une "élucidation phénoménologique (non-naturelle par mise hors circuit de l'attitude naturelle) du signifier, du penser, du connaître" à laquelle croit Husserl (6^e *Recherche Logique*, p. 239).

On reconnaît dans les considérations finales de cet argument par l'absurde un élément de critique formulé déjà par Frege qui prend l'exemple de 135 664 doigts. Comment les intuitionner? (Frege, §18, p. 39). La critique est énoncée quasiment dans les mêmes termes que ceux de Bolzano qui le premier s'attaqua en effet de front à l'intuition pure

¹ cf. 3e et 4e Leçons sur *L'idée de phénoménologie*, 1907.

des grandeurs chez Kant². Il y a dans l'intuition quelque chose d'irreprésentable qui correspond à une opération infaisable. L'expression d'intuition pure est donc un abus de langage.

Ce qui est récusé ici est un certain emploi d' "intuition", non toute intuition. Certes il y a place, pour Bolzano comme d'ailleurs aussi chez Kant, pour l'intuition comme relation immédiate à l'objet. En ce sens l'intuition est directe et singulière. Cher Bolzano, elle acquiert en particulier un caractère ostensif quasiment privé qui n'est pas sans annoncer sans doute la dimension privée de l'ostension selon Wittgenstein. Il lui correspond l'expression "ceci". Mais ce qui semble inadmissible est l'idée d'une intuition qui saisirait une généralité. Cette seconde acception kantienne de l'intuition (pure, au fondement de la géométrie et de l'arithmétique) suppose que l'on a le sentiment d'une généralité dans l'intuition, chose absolument inconcevable. Dès qu'il y a généralité, c'est au concept qu'il faut recourir.

Cette critique de la troisième voie d'une saisie par intuition d'un apriori phénoménal peut être lue comme une réfutation terme à terme d'un argument d'Husserl lui-même contre Kant. Dans la 6^e *Recherche Logique*, Husserl s'applique à construire sa notion d'acte d'intuition catégoriale, une notion dit-il, confusément entrevue par Kant, mais qu'il n'a pas réussi à atteindre parce qu'il n'a pas su dépasser le cadre étroit de l'intuition sensible pour l'étendre jusqu'à la signification. Reprenant un argument assez fréguen d'esprit, il dit que si Kant avait perçu l'analyticité de la pensée logique en son vrai sens, il ne se serait pas débarrassé si vite du domaine purement logique (orig. § 203). Mais, la logique pour Husserl n'en reste pas, comme pour Frege, à l'explication analytique des "purs rapports de dépendance entre vérités". Elle doit pousser l'élucidation jusqu'à "l'analyse d'essence" (Op. cit., p. 243). Ce

² *Introduction à une méthode d'exposé de la pensée mathématique*, & 11, Als Einleitung in Bolzanos "Wissenschaftlehre", ed. Berg, Frommann-holzboog ; cp. avec Sebestik, (1992), p. 152.

sont en effet les “lois d’essences” qui fondent la possibilité ou l’impossibilité de relations entre les choses. Kant ne s’est pas donné un “concept authentique phénoménologique de l’a priori” parce qu’il n’a pas ancré son a priori dans l’intuition des formes de nécessité d’essence. C’est la raison pour laquelle, dit Husserl (1924), Kant a jugé trop vite que seul le contraire d’un jugement analytique était absurde. Pour Husserl, le contraire d’un jugement synthétique a priori comme “rouge et vert ne peuvent pas être au même lieu” est également absurde et c’est ce que montrent non pas les pures catégories de l’entendement selon Kant qui justement n’ont rien à faire avec l’expérience, mais les “lois d’essences pures” qui gouvernent les actes de leur saisie (ou “vécus intentionnels”) “à travers” les significations des essences conceptuelles et de leur généralité. Mais que comprendre par “à travers”, mot-énigme sur lequel repose tout le poids de l’opération synthétique a priori au sens phénoménologique.

Il y a deux aspects de ce rejet. L’idée proprement schlickienne de l’opposition entre forme et contenu. Il n’y a pas de connaissance de contenu comme le font croire les partisans de l’intuition depuis Descartes. Il n’y a de connaissance que de relations. Connaître c’est mettre en relation. Le deuxième tient au principe de l’exprimabilité complète du connaissable ainsi défini. Ou une connaissance est articulable linguistiquement, ou elle n’est pas connaissance. Les signes de son articulation sont aussi ceux d’une saisie complètement effectuable de relations de structure relatives à des faits. S’agissant d’un contenu, il n’y a rien à dire de cognitif. Il concerne tout au plus la modalité subjective d’un acte de saisie.

L’idée d’une saisie “analytique de part en part” de la pensée par signes est un acquis de la conception frégréenne de la logique. Frege estimait du seul ressort de la psychologie, l’approche de l’acte de saisie, avec son porteur humain. Ce que Brentano a d’une certaine manière confirmé en braquant l’objectif sur la relation intentionnelle comme étant un phénomène psychique. C’est par opposition à l’esprit de la

psychologie empirique que Husserl cherchant comme Frege, à “chasser la conscience de la pensée” (M. Dummett) a appelé phénoménologique cette méthode nouvelle de description du vécu pour cet acte de nature non psychologique dont ni la logique de Frege ni celle de Wittgenstein ensuite ne voulaient se charger. La question de l’acte, le laissé pour compte de la logique, est ainsi échue à l’élucidation phénoménologique non sans poser effectivement à Husserl des problèmes de langage comme l’attestent ces lignes: “Vécu doit être pris ici dans son sens phénoménologique fixé précédemment. L’adjectif déterminatif ‘intentionnel’ dénomme le caractère d’essence commun de la classe de vécus à délimiter, la propriété de l’*intention*, la relation à un objet au moyen de la représentation ... Pour nous conformer à nos habitudes de notre propre vocabulaire et de celui des autres, nous emploierons l’expression plus courte d’*acte*.”³. “Le sens phénoménologique”, c’est tout un langage, à démarquer avant tout de celui des psychologues! Impossible d’y parvenir ni d’en poser les termes spécifiques sans avoir pris au préalable ses distances vis à vis – ici dans le contexte – de Brentano et de sa psychologie empirique. “Acte” notamment, pourrait faire à tort penser à activité psychique. Il faut également se résoudre, devant le manque de mots, à créer une nouvelle terminologie sans cesser de s’appuyer sur le “génie actuel de la langue”. La tradition historique reste donc également précieuse quoiqu’insuffisante.

WITTGENSTEIN ET L'INCOMPATIBILITE DES COULEURS: UNE RELATION SEMANTIQUE SUSCEPTIBLE D'ETRE VUE?

Le contexte dans lequel apparaît pour la première fois l’argument de l’impossibilité de concevoir une possibilité ou impossibilité autre que logique quant aux couleurs est le *Tractatus* 6.375 et 6.3751. Dans ces passages, il y a un problème: (1) “la tache en ce lieu est rouge et (6) la

³ § 13 <378> de la conscience comme vécu intentionnel, 5^e *Recherche Logique*.

tache en ce même lieu est verte” constituent deux énoncés élémentaires. C’est en raison de la structure logique des couleurs dans le langage élémentaire qu’elles forment, que les deux énoncés pris ensemble forment une incompatibilité. On rejettera donc comme logiquement contradictoire le produit logique de ces énoncés.

Pourtant, le même Wittgenstein reconnaîtra que si (2) “la tache dans le champ visuel à cet endroit” est rouge, alors (3) “elle n’est pas bleue” (4) “la tache a quand même une couleur”, (5) “rouge est une couleur”. Ces trois énoncés s’impliquent dans cet ordre et cela en conformité parfaite avec l’intuition. C’est l’argument récent de J. Katz⁴ (1998). Quand Wittgenstein écrit donc que “le produit logique de deux énoncés élémentaires ne *peut* être ni une tautologie ni une contradiction” (parenthèse finale de 6.3751) il exprime un fait d’intuition, de saisie, en conflit avec la thèse d’incompatibilité. Ce que veut dire ici Katz est qu’il y a une différence de registre et peut-être même de niveau entre le fait logique de la contradiction, laquelle se montre dans le symbolisme, et le fait proprement sémantique que la contradiction comme relation est “contenu dans le sens des deux énoncés”.

Le fait d’être “contenu dans” caractérise la relation interne c’est-à-dire aussi, dans ce contexte de la philosophie de Wittgenstein I, la structure élémentaire. Comment est-il appréhendé? Par un regard, un seul regard: *Eine logische Einsicht*. Une seule chose se montre donc qui est la contradiction entre deux énoncés élémentaires. Mais comment deux propositions élémentaires qui sont indépendantes peuvent-elles se contredire si par ailleurs, comme c’est la thèse du *Tractatus* elles sont de structure logiquement indépendante? Ce problème a été soulevé par

⁴ J. Katz de m’avoir fait connaître cet article important. Je laisse de côté l’arrière-plan de sa théorie fondée sur l’autonomie quasi-frégéenne de la structure des faits sémantiques sous-jacents à la langue par rapport à la syntaxe du calcul, que la thèse wittgensteinienne de l’usage menace d’après lui (cf. Katz (1990)).

Max Black ((1964), p. 368) dans son commentaire du *Tractatus* Indépendance logique mais un seul regard sur leur relation? Nous voilà devant un grave dilemme qui est la conséquence du caractère inexplicable de la relation interne alors même qu'elle appelle à être vue. Tout se passe, dira Wittgenstein en 1929 (v. ci-après) comme si deux objets opposés se disputaient une même situation. “Comme il est étrange que soit possible à l'esprit de penser quelque chose qui n'est nullement le cas... comme si nous n'étions pas libres...”, dira-t-il encore dans une Dictée⁵.

Le problème énoncé ici rappelle tout à fait celui que s'est posé Husserl d'un “conflit supposant l'unité”. C'est une difficulté qui conduira Wittgenstein dans son article de 1929 à remplacer “contredire” par “exclure”⁶, mais aussi à réviser progressivement sa thèse de l'indépendance des propositions élémentaires en suggérant que ce n'est pas une proposition comme règle graduée qu'on applique à la réalité, mais un système de propositions.

On mesure les différents ébranlements causés par le dilemme, vu par Wittgenstein lui-même, entre vision d'un seul regard d'une relation de contradiction (regard qui s'impose sans doute encore si on parle d'exclusion) et le fait logique de cette structure. Certains comprendront ainsi la nécessité qu'a ressentie Wittgenstein d'abandonner une vision strictement calculatoire du symbolisme au profit de sa grammaire philosophique. Tout se passe comme si le fait d'avoir à comprendre la relation sémantique de contradiction l'éloignait de la pure syntaxe. Le fait d'être pourvu de sens serait une chose, celui d'être une expression syntactiquement bien formée une autre. Ce n'est que du point de vue

⁵ Dictée “Possibilité”, v. nos *Dictées...*, (ref. précisées en note plus bas).

⁶ V. le tableau matriciel des valeurs de vérité de l'exclusion, inférent de celui de la négation de la conjonction dans le cas de l'exclusion mutuelle de RPT et BPT (initiales anglaises des noms de couleurs, place et temps). On voit alors qu'il est possible que deux propositions entrent en conflit sous cette forme, écrit Wittgenstein dans ses *Remarques sur la Forme logique* de 1929.

de la seconde, que la négation d'un énoncé synthétique a priori serait dépourvue de sens. Du point de vue de la première, Wittgenstein ne serait pas loin de lui accorder encore un sens. Il serait alors plus près de Husserl. Pourtant ce n'est pas ce que montre l'entretien "Anti-Husserl". Pourquoi ?

Mon hypothèse est que la reconnaissance d'une relation de contradiction ou mieux d'exclusion ne rejoint pas l'approche phénoménologique de la saisie d'une loi d'essence régissant la relation entre ces énoncés opposés. La significabilité d'une relation se comprend en référence à une règle grammaticale concernant l'usage des signes pour un langage donné. Cette conception qui se fait jour au début des années 30 présuppose l'abandon de la thèse d'un langage-calcul en faveur d'une conception des signes en tant qu'ils travaillent "contre la syntaxe" écrit Wittgenstein dans un autre *Entretien chez Schlick* (à propos de Russell et pour se distinguer de lui). Il n'est donc pas juste d'opposer Husserl et Wittgenstein comme une sémantique de la relation à une syntaxe des expressions bien formées.

Le différend est plus complexe. Il porte sur l'irréductibilité de la grammaticalité à des traits touchant les relations entre essences conceptuelles. On touche en réalité à un dédoublement de l'a priori⁷. D'un côté il y a l'a priori propre à la dérivabilité logique, mais il y en a un autre qui est maintenant dans la thèse sémantique d'une logique du sens, quoique cette thèse batte en brèche les philosophies de l'intuition. Il n'y a rien à attendre d'une synthèse intuitive kantienne ni davantage d'une pénétration intuitive d'essences au sens de Husserl. L'argument sémantique ici est censé tenir tout entier dans l'usage des concepts. Disons, avec Christiane Chauviré (à propos de Peirce) que c'est ici "le

⁷ Titre et problème de notre conférence prononcée à Bruxelles en décembre 1998 à paraître dans *Recherches husserliennes (ed. par Facultés St Louis, Bruxelles)*. Ce texte est la version développée et remaniée d'une partie seulement de cette conférence.

langage qui fournit l'intuition nécessaire" et non un certain "*Sachlich*" (ou "factuel") qui, d'une façon mystérieuse au nom d'un "fait phénoménologique propre" (Husserl), inviterait à sortir des relations internes⁸. Tournant résolument le dos à une pensée de la possibilité (ou de l'impossibilité) d'une relation comme possibilité "transcendantale" (Kant) ou comme possibilité dépendant d'un donné d'intuition pur ancré dans des lois d'essence (Husserl), Wittgenstein qui est sur la voie d'une *intuition sémantique*, n'embrasse pas en tous cas le parti de ceux qui comme Husserl croient pouvoir surmonter la distinction en inventant une "troisième possibilité", bref un contenu de plus pour un manque de mot. Il y aurait en somme une sorte d'intuition sémantique⁹ d'un a priori dans la langue, en l'occurrence celle des noms de couleurs (pris dans le système qu'ils forment), excluant qu'une troisième chose puisse être saisie comme à l'aide d'une sorte de "talisman psychique instantané"¹⁰. Comment cela est-il possible ?

LE MYTHE DE LA LOGICITE DE L'EXPERIENCE: WITTGENSTEIN CONTRE HUSSERL

La définition de la sémantique dans les seuls termes de la grammaticalité de la règle occupera nos dernières remarques. C'est avant tout la conception de Wittgenstein, mais à une condition qui le

⁸ Qui ne sont pas absolument ineffables, comme le démontre Cora Diamond à partir de la proposition 4.124 du *Tractatus*, et dont la présentation indirecte par "traits" de notation symbolique et, dans la philosophie seconde, par "aspects" ne permet pas d'y associer la thèse du "mystique"; cf. *The Realistic Spirit*, p. 181.

⁹ Je laisse de côté ici le problème mathématique de l'intuition et le rapport avec la thèse brouwerienne de l'intuition (1908; cf. Largeault (1992)).

¹⁰ Cf. à ce sujet la critique wittgensteinienne, commentée par D. Pears (1993) de la représentation par l'esprit d'un contenu visé telle que l'adopte, dit-il, "toute la tradition philosophique occidentale". C'est sur ce point que porte l'Argument du Langage Privé, le fameux P.L.A. de Wittgenstein.

sépare de Schlick, que les règles ne soient pas considérées comme découlant de la signification de concepts comme de contenus ou “corps de signification” (ou noyau de sens au coeur des concepts). Cette condition contient en effet une critique de la sémantique de Schlick que nous laisserons de côté mais qui a son importance si l'on prend en compte ce que la sémantique wittgensteinienne a de singulier et même d'irréductible par rapport à la thèse schlickienne de “l'a priori conceptuel”¹¹. Elle éclaire en revanche la raison pour laquelle la grammaticalité selon Wittgenstein ne peut en aucun cas mener à une réconciliation de l'intuition avec la logique.

On ne peut cependant passer sous silence les arguments de Schlick contre Husserl. Schlick est en effet l'auteur d'un article “Existe-t-il un *a priori* matériel”, Vienne, 1930 précédé d'un premier article publié 17 ans plus tôt en 1913 et intitulé: “Existe-t-il une connaissance intuitive?”. Dans ce dernier article, il s'attaque à l'a priori husserlien en tant qu'il fait l'objet d'une “*Wesensschau*”. La déclaration de guerre qui a donné à Husserl le sentiment d'être vraiment incompris, est sans équivoque. Tout le Cercle de Vienne s'y ralliera. Il y montre que Husserl n'a pas mieux fait que Kant et plutôt moins bien. Après tout, mieux valait encore comme Kant poser la question du jugement synthétique a priori en termes de donné pour une connaissance de ce genre. Schlick accepte l'idée d'un être-donné au sujet. Il objecte seulement que ce donné ne fait pas du sujet qui reçoit un sujet connaissant tant que ce qui est donné n'est pas appréhendé. Or l'appréhension ou saisie n'est possible qu'à l'aide du concept ou “symbole”, précise Schlick. Dès que le concept ou “symbole” entre en scène, l'intuition disparaît. Il n'y a donc pas de connaissance *intuitive*. Schlick refuse le nouage kantien de l'intuition et du concept que rendait

¹¹ V. Benoist: (1999). Cependant, nous cherchons à dégager ici un apriori wittgensteinien encore différent d'une synthèse conceptuelle pure telle que Schlick l'hérite de Bolzano.

possible la thèse du schématisme. Avec l'alternative "intuition ou concept", c'est donc la synthèse grâce au schématisme qui est refusée en bloc. Comme le dit P. Strawson, ce que Kant confiait au jugement transcendantal (application d'un concept pur à l'expérience), Wittgenstein le rapporte à une capacité interne de la langue d'une communauté donnée, toujours en relation avec des formes de vie également données.

Evidemment, cette révolution du rapport entre intuition et concept n'était possible qu'à condition 1 - de disposer d'une conception *symbolique* des concepts, 2 - et de reconnaître à ceux-ci une capacité schématisante et à eux seuls, ce qui est un acquis de Frege, doublé 3 - d'une redéfinition de la connaissance comme saisie de relations et non de contenus. Au regard de tels remaniements théoriques, la connaissance d'un contenu passe désormais pour une thèse "mystique" qui adhère à l'idée suspecte d'une connaissance par fusion du connaissant avec le connu. L'intuition toujours singulière comme pour Bolzano, est rejetée hors de la connaissance.

L'article sur l'a priori phénoménal est davantage orienté à l'encontre de Husserl. La question de l'incompatibilité y est abordée sous l'angle de la nette séparation entre l'analytique ou a priori, et du synthétique ou a posteriori, sans troisième possibilité. C'est la position sur laquelle Carnap et le Cercle de Vienne se sont alignés. Schlick y conteste que l'impossibilité par exemple de la conjonction de deux couleurs opposées puisse se trouver légitimée par la nature de la chose à propos de laquelle cette conjonction est posée comme s'il y avait en elle la raison profonde d'une nécessité de caractère intuitif. Il n'y a pas de "*Gesetzmässigkeit des Soseins* empêchant qu'une surface verte soit également rouge", écrit-il. En réalité "nos soi-disant propositions matériellement *a priori* sont des propositions a priori de nature purement conceptuelle". Leur validité est logique. Il reste que cette validité logique repose sur la signification d'usage que nous donnons aux concepts. La structure formelle ici est aussi de convention

linguistique. Et c'est bien ce que Wittgenstein a reconnu le premier dans son *Tractatus*, précise-t-il en rappelant les passages que nous avons cités ainsi que l'article publié en 1929 sur la forme logique. Mais que la validité logique de telles propositions s'appuie sur l'a priori de la langue conceptuelle que nous utilisons signifie pour Schlick que la signification s'ancre sur le "contenu du concept" dont la grammaire logique "exhibe" des propriétés de structure. Une telle approche montre d'ailleurs que Schlick ne renonce pas totalement au contenu mais pris dans un sens qui n'a rien à voir avec un contenu de saisie intuitive et auquel Wittgenstein s'attaquera dans les *Recherches Philosophiques*.

L'idée d'un a priori matériel ou factuel (c'est-à-dire synthétique = contingent) présupposerait qu'il est possible effectivement d'atteindre à la connaissance de contenus, au-delà ou à travers des formes ou de relations de structure. Or, on l'a compris, il n'existe rien de tel. Si l'on s'en tient là, il n'y a pas grand chose à rajouter. Mais si l'on retraduit l'opposition en disant que la forme ne fait pas connaître le contenu, ne conduit pas jusqu'à lui, cela devient beaucoup plus intéressant. On comprend en effet que la forme catégoriale d'une expression ne reflète pas celle dans laquelle la chose est donnée à la conscience. Une correspondance de "forme à forme" – à savoir de forme de langage à forme d'être – n'est pas donnée¹². Pour Schlick, c'est la convention qui assure la forme catégoriale et cela en vertu des règles pour la manipulation des symboles. Mais pour Wittgenstein, l'argument est différent.

Wittgenstein refuse en effet de soumettre la forme catégoriale des propriétés d'un concept à une définition en termes de *Merkmale* ou traits d'appartenance à une classe d'extension telle que Frege l'avait cru possible. Les prédicats de ressemblance de famille impliquent au contraire que l'on tourne le dos à la définition du concept comme une

¹² Je renvoie à la citation des *Remarques Philosophiques*, VIII, § 78 (cf. ma p. 12 ci-dessus).

aire bien délimitée et centrée en son noyau. C'est la critique du *Bedeutungskörper* visant Frege qui est ici en jeu. Schlick a d'une certaine façon adhéré à une version conventionnalisée de l'idée frégréenne d'un corps de signification en posant que la signification est dans l'usage et que les règles en découlent. C'est pourquoi dans une de ses Dictées (1997-1998), Wittgenstein s'attaque à la thèse selon laquelle "la convention est cause de l'usage". C'est bien évidemment Schlick qui est visé et son "a priori conceptuel".

L'abandon de la thèse d'un ancrage apriorique du sens dans le contenu du concept conduit enfin Wittgenstein à privilégier le caractère grammatical de l'être-donné que livre la saisie des relations internes par le seul fait de décrire l'usage des signes. La relation interne est donc au coeur de la grammaticalité au sens de Wittgenstein et là-dessus, même les plus proches comme Schlick ne le suivirent pas à cause de l'ineffabilisme qui, d'après eux, s'y glisse. On a vu plus haut l'ambiguïté du statut des relations internes dans le cas de l'incompatibilité des couleurs: relation logique d'incompatibilité pure? ou objet d'une saisie sémantique d'une forme de symbolisme indépendante des faits? L'abandon de la thèse de l'indépendance des énoncés élémentaires tendrait à accentuer la deuxième alternative au bénéfice d'une vision sémantique d'un ordre interne dont la théorie des aspects deviendra la forme plus élaborée. Langage et intuition se rejoignent en laissant loin derrière la logique.

Mais c'est à ce point que la réunification, contre la logique du contenu de sens, de l'intuition et du langage risque paradoxalement de rapprocher à nouveau Wittgenstein de Husserl. Force est en effet de voir dans cette relation interne, une forme de liaison aussi fondamentale que le serait une structure de présupposition pour une grammaire a priori du sens. On se rapprocherait encore de Husserl, en tous cas du Husserl appelant, dans sa sixième *Recherche Logique* à reconnaître "l'existence de significations impossibles" et appelant à saisir unitairement précisément "dans le domaine du conflit" cette

relation “paradoxe” en tant qu’elle constitue le “fait phénoménologique” à “réaliser” par un acte intuitif unique. Il n’y a pas jusqu’à un certain affect de “vécu de résistance” – “empiriquement, écrit, Husserl, tout nous résiste” – qui ne soit pas partagé par le phénoménologue et le philosophe de la grammaire¹³. D’où, chez Husserl, le besoin d’une méthode spécifique pour asseoir la “conscience d’un conflit”, irréductible à une impossibilité purement logique, sur un l’essence d’une grammaticalité a priori des lois de possibilité et d’impossibilité des significations, seule apte à nous faire comprendre la possibilité d’une inconciliabilité de contenus. C’est donc en dernier ressort sur la nature du “grammatical” si l’on peut dire que Wittgenstein se sépare de Husserl. Wittgenstein en effet ne cherche pas à *justifier* la conscience pourtant tout aussi aigüe du conflit en question quand “deux propositions entrent”, comme il dit, “en collision dans le même objet” (*Remarques philosophiques*, § 79). Il ne forcera pas non plus le langage pour “exprimer” une solution à un niveau “autre”.

LIMITES DU RAPPROCHEMENT ENTRE HUSSERL ET WITTGENSTEIN : L’INTUITION D’UN A PRIORI GRAMMATICAL

De fait, à son “tournant grammatical” Wittgenstein n’est pas loin de postuler un schéma de présupposition de sens de ce qui est attendu, mais dans le langage qui est le sien, celui de la pictorialité, et avec la conception qui est la sienne du remplissage par vérification de l’énoncé d’attente. Vers 1931, ce qui occupe son attention est le caractère “logico-grammatical” de la condition de possibilité de la vérification qu’un énoncé a du sens, c’est à dire est capable de rencontrer l’expérience. On peut l’appeler “vérifiabilité” pour le distinguer de la “vérification” au sens physique. Le point crucial est que sans la “liaison” qui est interne (*Remarques Philosophiques* § 26, III) de

¹³ V. le chapitre IV de la 6^e *Recherche logique*, pp. 134.

l'attente avec la réalité, à savoir ce qu'il y a "de commun" avec elle (qu'il appelle espace de commensurabilité) il ne ferait pas sens d'attendre quoique ce soit, que mon attente soit justifiée ou non. D'où l'on voit bien que la présupposition du sens de l'attente en termes de possibilité de vérification se détache du critère véri-conditionnel. La grammaticalité prend sur elle le poids du sémantique que la logique tractatusienne n'arrivait pas à assumer pleinement. Nous aurions donc en l'espèce de la relation interne, le support d'une grammaticalité qui peut bien revendiquer le statut d'une structure catégoriale pour la sémantique de la philosophie II de Wittgenstein, centrée sur l'usage. Il resterait cependant quelques obstacles de taille à l'idée que pour autant, Wittgenstein rejoindrait Husserl concernant un possible rapprochement entre intuition et catégorialité (plutôt que logique, pour les raisons données plus haut). Énumérons quelques obstacles qui à mes yeux sont des limites à un rapprochement trop grand entre Husserl et Wittgenstein.

Le premier obstacle est le caractère grammatical de l'être donné qui le désigne comme un *synthetisches Faktum* lequel a bien la "nécessité" de la règle mais en mode contingent. C'est que l'être-ainsi des choses est fonction des formes de vie: "l'intention est incorporée dans sa situation, coutumes et institutions humaines" sans référence aucune à l'être des choses¹⁴. Il pourrait en être autrement. Rien de nécessaire n'est donc véritablement appréhendé par une saisie des formes de catégorialité quant à l'essence générale de la chose. Dans cette perspective, l'être-ainsi du donné n'a de nécessité que pour moi ou nous, dans le cadre de notre langage, et non en soi comme pour Husserl. La nécessité est de mon seul point de vue et relève d'un cadre parmi d'autres possibles. Contingent puisque variable d'univers à

¹⁴ Cf. Ce que Robert Sokolowski dit à propos de cette rupture entre grammatical et ontologique dans "Le concept husserlien d'intuition catégoriale".

univers, la forme de relations et propriétés a la nécessité factuelle mais non universelle d'un fait synthétique injustifiable dans un cadre, comme l'est un ensemble de traits anthropologiques (v. "Les Remarques sur le Rameau d'Or de Frazer". La nécessité factuelle, de nature grammaticale-anthropologique est formulée ainsi: "Ce dont je parle ici comme d'un attente, c'est quelque chose qui en tous cas doit nécessairement ("unbedingt ") être ou satisfait ou déçu - ce n'est donc pas une vague attente dans les nuages ", (*Remarques Grammaticales*, § 28 in fine). Elle subvertit la distinction sacro-sainte d'origine kantienne entre synthétique/contingent, analytique/a priori en faisant place à un nécessaire de fait pour nous excluant cependant la modalité tierce d'un a priori synthétique. En quoi? En ce que l'apriori caractérise le donné grammatical rapporté au seul usage de la langue, mais aucun contenu de sens, et le synthétique, la manière dont le donné se présente dans la grammaire, sans rapport avec une quelconque "expérience". Rien n'est donc postulé concernant l'expérience dont la logique se laisserait appréhender dans l'expression linguistique, même par une analyse. Le "fait synthétique" de cet être-donné dans la grammaire fait sans contenu, ce qui n'a rien d'husserlien et n'est pas non plus strictement analytique. Il constitue un être-ainsi de nature anthropologico-grammaticale inquestionnable (*Certitude*, § 61, 64-65, § 96).

Il serait tentant de faire de la relation interne, qui s'offre à la vision, un analogon de la catégorialité husserlienne, car comme elle, elle n'est ni inscrite dans l'objet : "l'expérience ne nous parvient pas déjà catégorialement articulée", ni inscrite dans le vécu de l'acte intentionnel contrairement à ce qu'en pense Hintikka (1997), ni davantage inscrite dans une couche commune aux deux. C'est toujours en termes de commensurabilité d'espace pour des lieux logiques, que doit être compris le fait du remplissement d'un énoncé d'attente. L'image pour comprendre ce fait nous éloigne de la phénoménologie. C'est une image technodynamique. L'attente et le fait attendu s'articulent dans cet espace abstrait comme une forme vide de corps avec la forme pleine qui vient

l'occuper, donc selon le schéma substitutionnel plein/vide propre au maniement des signes. Loin d'être fusion entre intentionnant et intentionné, un tel "remplissement" évoque le modèle de l'ajustement d'un cylindre à une chambre cylindrique. Le corps plein chasse ce qui pourrait occuper l'espace vide. Le contact qui n'est pas fusion est exclusif d'une entité tierce. Il révèle l'effectivité d'un mécanisme d'engrenage permettant au langage d'embrayer sur le réel. Un remplacement de signes dans la grammaire sans sortir du langage est dès lors possible.

Selon une pareille conception, il faut bien mesurer que la description d'un symbolisme nous dispense en effet d'une référence aux états-de-choses (qui nous ferait sortir du langage: "comprendre fait sortir du langage" (v. la. Dictée du même nom, op. cit. en note) et même sert à cela. La description fait sans l'analyse de la référentialité des signes. Pour la même raison, la description est une procédure qui nous livre la catégorialité du sens d'un énoncé sans nécessiter un accès à la chose par la voie intuitive d'une saisie. Husserl lui-même fixe la limite du rapprochement: "L'objet avec ses formes catégoriales (l'être du son avec son timbre, sa hauteur, son intensité... est pris comme exemple d'objet se rendant effectivement présent avec ses caractères propres, par l'intuition) n'est pas simplement visé, comme dans le cas d'une fonction purement symbolique des significations, mais il est lui-même sous nos yeux dans ces formes" (6^e Recherche Logique, t. III, p. 175, §45). La mise hors-circuit ici de tout acte de saisie que figure l'image du cylindre dans la chambre cylindrique, ne permet pas de forcer très loin l'analogie de la "vision" des relations internes avec l'intuition husserlienne. Il faudrait bien sûr ajouter que pour Wittgenstein, l'objet n'est pas même "visé" par l'emploi d'un symbolisme comme invite à le comprendre sa critique de la viséité d'objet contre Brentano dans une de ses Dictées.

CONCLUSION

Alors que la logicité ou catégorialité appelant un voir est toujours celle d'un langage de signes pour des relations dont le contenu d'expérience demeure insaisissable chez Wittgenstein, la logicité husserlienne de l'opération par laquelle l'acte intuitif dévoile les aspects des choses, passe "à travers les significations": "A aucun moment, écrit Richard Cobb-Stevens (1998), p. 216), Husserl ne précise exactement ce qu'il entend lorsqu'il dit que *nous faisons référence aux objets à travers leurs significations*", mais il le faut bien en tous cas pour atteindre l'être tel et tel de l'objet comme donné à la conscience. C'est en fin de compte cet "à travers" qui contient la clef de l'opération intuitive. Il trahit le passage que refuse Wittgenstein. Il est le mot de passe. "A travers" marque bien en effet la nécessité de passer par du formel pour accéder à l'objet. Il reste que ce passage est un transit où le formel sert de grille pour une traversée effaçante de lui-même (des signes du langage) alors que pour Wittgenstein, aller au-delà des signes là-devant nous, c'est tenter illusoirement de passer derrière l'*Hintergrund* de la grammaire pour capter une objectivité, ce qui revient, dit-il, à "dénier les signes", refuser leur évidence d'être-là pleinement visible devant soi: refus de l'évidence que Wittgenstein nomme *Verneinung*.

Que la critique soit justifiée ou non, Husserl est passé pour avoir postulé une "logique de l'expérience" c'est-à-dire une conception non linguistique des relations entre essences conceptuelles. Contre le caractère non- ou pré-linguistique d'une telle connaissance, le Cercle de Vienne a suivi Wittgenstein. Sans doute le Cercle de Vienne a-t-il simplifié la question husserlienne de l'accès à l'objet par la saisie des relations d'essences conceptuelles, voyant une intuition de contenu d'essence là où il s'agissait encore pour Husserl de description catégoriale de signification "sans mythe de la signification" (Benoist (1998)). Il reste que l'a prioricité de la corrélation entre caractères de l'objet et caractères de l'intentionnalité de l'acte dans la relation de

conscience à lui néglige la différence importante pour penser la catégorialité proprement logique, qui sépare la simple forme grammaticale d'une expression de sa structure logique, laquelle ne peut pas être directement "lue dans" la précédente. Or c'est bien ce que laisse attendre les propos sur le caractère fondamental de la grammaire a priori pour une détermination des lois logiques de la signification. Ainsi en va-t-il de l'impossibilité logique, dit Husserl, régie par une loi a priori d'essence absolument générale, à laquelle correspond une impossibilité objective, celle de "déterminations objectives signifiées"¹⁵. C'est donc en dernier ressort par sa conception référentialiste-objective du formel que l'articulation husserlienne de l'intuition avec la logique prête effectivement le flanc à la critique.

Du côté wittgensteinien, on en reste finalement pour tout a priori à une structure de forme d'emploi du sens dissociée d'une quelconque intuition de contenu comme aussi d'un quelconque acte de saisie d'objet selon des lois d'essence surplombant la langue ou sous-jacentes à elle. L'ancrage n'est pas d'essence mais celui anthropologique des schèmes conceptuels ordonnés à nos formes de vie dans un cadre qui consitue la seule "référence". C'est à ce point que la tentation est grande de réintroduire du transcendantal pour justifier un tel a priori, car de la "désubjectivisation" ou "déontologisation" de la référence au relativisme culturel, il n'y a qu'un pas. Ce pas ne doit en aucun cas être effectué pour une raison cruciale: la philosophie wittgensteinienne est une philosophie de la certitude. C'est la recherche d'un fondement ultime – toujours sur le mode de l'argument du troisième homme – qui, pour éviter l'écueil sceptique, nous égare en faisant que nous nous laissons emporter trop loin par la pulsion de la justification. Il faut

¹⁵ L'idée de grammaire pure in *RL IV*, à propos de l'absurdité matérielle = synthétique relative à des concepts matériels et source de non-sens, à distinguer de la contradiction purement analytique-formelle source de contre – sens.

“savoir s’arrêter” dit Wittgenstein comme Aristote. A quoi s’arrêter ? Certainement pas à un inconditionné de philosophe. Retour à l’irréductible, le “réel” qui seul résiste.

Abstract: *The philosophically well-known conflictual case of incompatible colours make us confront two kinds of solutions: the phenomenological issue which is Husserl's one leads to a sort of intuitive and unique grasp of laws of relations of possibility and impossibility underlying language with the help of which one can ultimately justify the conscience of an “intuitive conflict”. This solution calls for a conception of the grammatical to which Wittgenstein's own conception is opposed. Our contention here is to elicit Wittgenstein's “semantic intuition” of an a priori in language.*

REFERENCES

- BENOIST, M. J. (1998). “L’identité d’un sens: Husserl, des espèces à la grammaire”, in Jocelyn Benoist, Robert Brisart, Jacques English, *Liminaires phénoménologiques* (Bruxelles, Presses des Facultés Universitaires Saint-Louis).
- . (1999). *L’apriori conceptuel. Bolzano, Husserl, Schlick*. (Paris, Vrin).
- BLACK, M. (1964). *A Companion to Wittgenstein's “Tractatus”*. (Cornell U.P.).
- CARNAP, R. (1928). *Der logische Aufbau der Welt*. (Berlin).
- COBB-STEVENS, R. (1998). *Husserl et la philosophie analytique*. (Paris, Vrin).
- DIAMOND, C. (1991). *The Realistic Spirit* (Cambridge, Mass., MIT Press).
- FREGE, G. (1970). *Fondements de l’arithmétique*. Trad. Claude Imbert. (Paris, Seuil).
- HINTIKKA, J. (1997). “The idea of phenomenology in Wittgenstein and Husserl”, in *Austrian Philosophy*, ed. K. Lehrer. (Dordrecht, Kluwer).

- HUSSERL, E. (1938/1991). *Expérience et jugement*. (Paris, PUF).
- . (1994 & 1999). *Recherches logiques*. (Paris, PUF).
- . (1907/1993). *Leçons sur L'idée de phénoménologie*. (Paris, PUF).
- KATZ, J. (1998). "The Problem of Meaning in Twentieth Century Philosophy", *The J. of Philosophical*, n° 11.
- . (1990). *Metaphysics of Meaning*. (Cambridge, Mass.: MIT Press).
- LARGEAULT, J. (1992). *Intuition et Formalisme*. (Paris, Vrin).
- LORAUX, P. (1993). "L'irréductible", *Revue Epokhè*, n° 3, (ed. Millon).
- PEARS, D. (1993). *Pensée-Wittgenstein*. Trad. Ch. Chaviré. (Paris, Aubier).
- SALANSKI, J-M. (1998). *Husserl*. (Belles Lettres).
- SEBESTIK, J. (1992). *Bernard Bolzano*. (Paris, Vrin).
- SCHLICK, M. (1978-9). *Philosophical Papers*, vol. 1 et 2 (Reidel).
- SOKOLOWSKI, R. (1994). "Le concept husserlien d'intuition catégoriale", *Études Phénoménologiques*, n° 19.
- WITTGENSTEIN, L. (1984). *Remarques philosophiques*. (Paris, Gallimard).
- . (1987) *De la certitude*. (Paris, Gallimard).
- . (1997-8). *Dictées de Wittgenstein à Waismann et pour Schlick*. Trad. et comm. sous la direction de Antonia Soulez. En 2 vol. (Paris, PUF).